



Saint Jean
de la Croix
2026

Saint Jean de la Croix et la création

Lecture des écrits de Jean de la Croix

Texte 5 : Le « réveil » de la création

Proposition pour la rencontre communautaire :

1. Lecture du texte.
2. Un des participants, ayant préalablement préparé son propos, présente le texte avec l'aide de la fiche de lecture (et d'autres supports si besoin).
3. Dialogue communautaire sur le texte.

Il serait bon de faire une lecture et méditation personnelle des textes avant la rencontre communautaire.

Introduction au texte :

Le texte suivant est comme un condensé des textes précédents, mais porté à une élévation théologique, spirituelle et poétique admirable. Il est extrait de la *Vive flamme d'amour* ; le priant, comme le « buisson ardent » de Moïse, expérimente que lui-même et toute la création sont brûlés par le feu de l'Esprit Saint, sans être détruits. Au contraire, tous deux sont emportés dans le « réveil » (la Résurrection) du Christ, l'Époux, qui souffle, tel un homme au réveil, l'Esprit Saint. Pour bien comprendre ce sublime texte, il faut se rappeler que Jean de la Croix base ses chants et la doctrine qui en découle sur sa propre lecture des Pères de l'Église. Notamment de leur lecture allégorique du passage de Moïse au buisson ardent. Cette lecture est la suivante : Moïse, d'abord fils adoptif de la fille de pharaon et donc prince, va se voir être obligé de fuir au désert où il devient le serviteur berger d'un riche propriétaire. Moïse a descendu toute l'échelle sociale. Car, nous l'apprenons dans l'histoire de Joseph vendu par ses frères, le métier de berger était méprisé par les égyptiens. Bref, c'est dans une situation d'extrême pauvreté (le statut de berger, la nudité du désert et l'insignifiance d'un buisson) que Dieu se révèle à Moïse. Cette pauvreté n'est pas détruite par la présence divine mais assumée et aimée puisque le buisson en flammes n'est pas détruit. Dans cette théophanie dans la pauvreté d'un buisson, les Pères ont vu tour à tour Marie dont la virginité n'est pas détruite par le feu de l'Esprit-Saint, mais assumée par Lui dans le mystère de l'Incarnation, ainsi que l'Eucharistie dont les apparences du pain et du vin ne sont pas détruites par le feu de l'Esprit-Saint mais transsubstantiées par Lui. Ils y ont vu, bien sûr, le Christ lui-même, non détruit mais ressuscité par l'Esprit-Saint. Ils y ont vu également notre âme (notre personne priante) qui n'est pas détruite par la présence du feu d'amour de l'Esprit-Saint mais est transformée en ce même feu d'amour. C'est cette dernière interprétation que Jean de la Croix utilise dans son chant et son commentaire de la *Vive flamme d'amour* dont les citations qui suivent sont extraites. Dans ce poème de seulement quatre strophes, Jean de la Croix souligne d'abord que la « flamme d'amour me blesse

au plus profond centre de l'âme » (VFB 1,1.2.3) et que cette flamme « n'est plus amère à présent » (VFB 1,4). Cette non-amertume souligne que la purification spirituelle est achevée : l'âme, nouveau buisson, n'est pas « détruite » mais transformée dans ce feu de l'Esprit-Saint qui désormais ne rencontre plus, dans l'âme, de résistance (« amère ») à cet amour puisqu'il peut agir désormais jusqu'au « plus profond centre de l'âme » (VFB 1,3). Les versets et les commentaires qui vont suivre pour servir à notre méditation sont extraits de la strophe 4. Cette dernière chante le fait que l'Esprit-Saint pouvant désormais agir librement dans l'âme, celle-ci, dans le feu de l'Esprit, expérimente la présence du Christ ressuscité, nouveau buisson « réveillé » (ressuscité) par ce même Esprit. Mais comme ce réveil spirituel du Christ dans l'âme est le réveil du Verbe créateur, dans son commentaire, Jean de la Croix va admirablement souligner qu'il est en même temps le réveil de toute la création. En se donnant à « l'âme » (la personne en son intériorité priante) le Verbe incarné lui donne en même temps toute la création :

VIVE FLAMME B 4, 1-5.14-15

*« Combien doux et amoureux
T'éveilles-tu dans mon sein
Où dans le secret
Tu fais seul ton séjour.
En ton souffle savoureux
Riche de gloire et de bien
Combien délicatement tu m'énamouras !*

EXPLICATION

1 L'âme s'adresse ici à son Époux avec beaucoup d'amour, L'estimant et Le remerciant de deux effets admirables qu'Il a faits quelquefois en elle par le moyen de cette union. Elle remarque aussi la façon avec laquelle Il produit chacun d'eux, comme aussi l'effet qui en rejaillit en elle.

2 Le premier effet est un réveil de Dieu en l'âme et la façon dont il se fait est toute de douceur et d'amour. Le second est une aspiration de Dieu en l'âme, et sa façon est de bien et de gloire qui se communique en l'aspiration ; et ce qui en rejaillit ici sur l'âme, c'est de l'énamourer délicatement et tendrement.

3 Et partant, c'est comme si elle disait : le réveil que Tu fais, ô Verbe Époux, dans le centre et le fond de mon âme, qui est sa pure et intime substance, en laquelle Tu demeures seul, en secret et en silence, comme son seul seigneur, non seulement comme en ta maison, ou seulement comme en ta couche, mais encore comme en mon propre sein, que Tu tiens étroitement serré et uni, combien doucement et amoureusement le fais-Tu ! C'est-à-dire, Tu es grandement doux et amoureux, et en cette savoureuse aspiration que Tu fais en ce Tien réveil, - savoureuse, dis-je, pour moi, car elle est pleine de bien et de gloire, - avec combien de délicatesse me rends-Tu amoureuse de Toi et affectionnée à ton service ! En ceci, l'âme se sert de la comparaison de celui qui respire quand il se réveille de son sommeil, parce que véritablement elle le sent ainsi en cet état. Suit le vers :

*Combien doux et amoureux
T'éveilles-tu dans mon sein*

4 Dieu réveille l'âme en tant de sortes que si nous nous mettions à les raconter, nous n'aurions jamais fini. Mais ce réveil que l'âme nous veut ici donner à entendre que le Fils de Dieu lui fait est, ce me semble, un des plus relevés et qui lui fait le plus de bien. Parce que ce réveil est un mouvement que le Verbe fait en la substance de l'âme, d'une grandeur, d'une seigneurie et d'une gloire si sublimes, et d'une suavité si intime, qu'il semble à l'âme que tous les baumes et parfums odorants et toutes les fleurs

du monde se remuent et se démènent, se brouillant l'un parmi l'autre pour la délecter : et que tous les royaumes et seigneuries de la terre, et que toutes les puissances et les vertus du ciel se remuent. Et non seulement cela, mais aussi que toutes les vertus, substances et perfections et grâces de toutes les choses créées resplendissent et sont agitées du même mouvement toutes ensemble et toutes en un. Et attendu que, selon que dit saint Jean, « toutes choses sont vie en Lui » (Jn 1,3-4), et qu'aussi, selon le dire de l'Apôtre, elles ont « leur vie, leur être et leur mouvement en Lui » (Ac 17,28), de là vient que ce grand Empereur « qui porte », ainsi que le dit Isaïe, « sa principauté sur ses épaules » (Is 9,6) - qui consiste en ces trois machines : la céleste, la terrestre et l'inférieure et tout ce qui est contenu en elles, « les portant », comme dit saint Paul, « par la parole de sa vertu » (He 1,3), lorsqu'Il vient à se mouvoir en l'âme, il lui est avis qu'elles se meuvent toutes ensemble - ni plus; ni moins qu'au mouvement de la terre, toutes les choses matérielles qui sont en elle, se meuvent comme si elles n'étaient rien. Il en arrive de même quand Se meut ce Prince qui porte toute sa cour sur Soi - et ce n'est pas sa cour qui Le porte.

5 Bien que cette comparaison soit fort impropre, parce qu'ici non seulement ces choses semblent se mouvoir, mais encore il semble que toutes découvrent les beautés de leur être, de leur vertu, de leur beauté et de leurs grâces, comme aussi la racine de leur durée et de leur vie. Parce que l'âme voit là comment toutes les créatures, supérieures et inférieures, tiennent de Lui leur vie, leur force et leur conservation, et voit clairement ce qu'Il dit au livre des Proverbes : « Les rois règnent par moi, les princes gouvernent par mon moyen, et les puissants entendent et administrent la Justice » (Pr 8,15-16). Et bien qu'il soit vrai que l'âme voie en cet état que toutes ces choses sont différentes de Dieu, parce qu'elles ont un être créé, et qu'elle les voie en Lui avec leur force, leur racine et leur vigueur, toutefois elle connaît tellement que Dieu est toutes ces choses en son Être, avec une éminence infinie, qu'elle les connaît mieux en l'Être de Dieu qu'en elles-mêmes. Et c'est en quoi consiste la grandeur de la délectation que l'âme reçoit en ce réveil, connaissant les créatures par Dieu et non pas Dieu par les créatures : car ceci est connaître les effets par leur cause et non pas la cause par les effets - ce qui est une connaissance par forme de vestige, tandis que cette autre manière de connaître est essentielle.

[...]

Où dans le secret tu fais seul ton séjour

14 Elle dit qu'Il demeure secrètement en son sein, parce que, (comme nous avons dit), ce doux embrassement se fait au fond de la substance de l'âme. Il faut savoir que Dieu demeure dans toutes les âmes en secret et en cachette, étant caché dans leur substance, parce que si cela n'était, elles ne pourraient pas subsister. Mais il y a beaucoup de différence en ce séjour. Car en certaines, Il y est seul en d'autres, Il n'est pas seul ; en quelques-unes, Il demeure de bon gré et en d'autres Il demeure de mauvais gré ; en quelques-unes-Il fait sa demeure comme en sa maison, gouvernant en commandant tout, et en d'autres, Il est comme un étranger en la maison d'autrui, où Il n'a nulle autorité pour rien commander, ni rien faire. L'âme où il y a moins d'appétits et de goûts propres qui y font leur demeure, est celle où Dieu demeure plus seul et de meilleur gré et où Il demeure mieux comme en sa propre maison, la gouvernant et régissant, et Il y fait son séjour d'autant plus secret que plus Il est seul. Et ainsi cette âme en laquelle désormais il n'y a nul appétit, ni autres images, ni formes, ni affections d'aucune chose créée qui y fassent leur demeure c'est en celle-là que le Bien-Aimé demeure secrètement, avec un embrassement d'autant plus intime intérieur et étroit que plus elle est pure et seule clé toute autre chose que de Dieu. Et ainsi Il est en secret, parce que le malin esprit ne peut approcher de cet état, ni de cet embrassement, ni l'entendement de l'homme comprendre ce que c'est. Et toutefois Il n'est pas secret à l'âme en cet état de perfection car elle sent en soi cet intime embrassement. Toutefois, elle ne le sent pas toujours, mais selon ces réveils ; car quand le Bien-Aimé les fait, il semble à l'âme qu'Il Se réveille en son sein, où Il était auparavant comme assoupi de sommeil. Et quand l'un des deux est endormi, les intelligences et les amours mutuelles ne se communiquent point entre eux, jusqu'à ce que tous deux soient éveillés.

15 Oh ! combien est heureuse l'âme qui sent toujours Dieu qui prend son repos dans son sein ! Oh ! combien lui est-il nécessaire de se retirer de toutes choses, de s'éloigner de toutes les affaires et de vivre avec une très grande tranquillité, de peur qu'avec le moindre atome, ou la moindre inquiétude, elle ne trouble ou remue le sein du Bien-Aimé ! Il est là d'ordinaire comme endormi en cet embrassement avec son Épouse, en la substance de son âme – ce qu'elle sent fort bien et dont elle jouit ordinairement. La raison de ceci est parce que s'Il était toujours éveillé en elle et que sans cesse Il lui communiquât ces connaissances et ces amours, ce serait déjà être en la gloire. Car si pour une fois qu'Il S'éveille et qu'à peine Il a ouvert les yeux, Il met l'âme en l'état que nous avons dit, que serait-ce, s'Il était d'ordinaire en elle' bien éveillé pour elle ?

LAUDATO SI' :

LS 80. Dieu a voulu se limiter lui-même de quelque manière, en créant un monde qui a besoin de développement, où beaucoup de choses que nous considérons mauvaises, dangereuses ou sources de souffrances, font en réalité partie des douleurs de l'enfantement qui nous stimulent à collaborer avec le créateur. Il est présent au plus intime de toute chose, sans conditionner l'autonomie de sa créature, et cela aussi donne lieu à l'autonomie légitime des réalités terrestres. Cette présence divine, qui assure la permanence et le développement de tout être, « est la continuation de l'action créatrice ». L'Esprit de Dieu a rempli l'univers de potentialités qui permettent que, du sein même des choses, quelque chose de nouveau peut surgir : « La nature n'est rien d'autre que la connaissance d'un certain art, concrètement l'art divin inscrit dans les choses, et par lequel les choses elles-mêmes se meuvent vers une fin déterminée. Comme si l'artisan constructeur de navires pouvait accorder au bois de pouvoir se modifier de lui-même pour prendre la forme de navire ».

LS 220. Cette conversion suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6,3-4). Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres.

LS 225. Par ailleurs, aucune personne ne peut mûrir dans une sobriété heureuse, sans être en paix avec elle-même. La juste compréhension de la spiritualité consiste en partie à amplifier ce que nous entendons par paix, qui est beaucoup plus que l'absence de guerre. La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. La nature est pleine de mots d'amour, mais comment pourrions-nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse, ou du culte de l'apparence ? Beaucoup de personnes font l'expérience d'un profond déséquilibre qui les pousse à faire les choses à toute vitesse pour se sentir occupées, dans une hâte constante qui, à son tour, les amène à renverser tout ce qu'il y a autour d'eux. Cela a un impact sur la manière dont on traite l'environnement. Une écologie intégrale implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence « ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée ».

LS 226. Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10,21). Il était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés.

Questions :

- . Pourquoi le Pape François insiste-t-il sur le fait que la crise écologique est aussi spirituelle (numéros 80 et 220) ? Comment cela résonne-t-il avec la théologie de Jean de la Croix ?
- . Dans la *Vive Flamme*, l'amour divin consume l'égoïsme : comment cela peut-il inspirer un amour plus responsable envers la terre (*Laudato Si'* n°226) ?
- . La contemplation mystique (*Vive Flamme*) et l'écologie intégrale (*Laudato Si'*) supposent toutes deux une docilité à l'Esprit Saint. Comment discerner son action pour agir en cohérence ? Et ainsi comment éviter que la prière et l'union à Dieu ne deviennent des échappatoires, mais soient au contraire des moteurs pour protéger la création ?
- . Échange à partir de nos vœux (nos promesses pour l'OCDS) :
- . Comment notre pauvreté religieuse, vécue sous la mouvance de l'Esprit, peut-elle être un témoignage prophétique face au consumérisme destructeur ?
- . En quoi notre chasteté consacrée, fruit de l'Esprit, nous permet-elle de vivre un rapport plus libre et respectueux avec la création ?
- . Comment notre obéissance à l'Esprit peut-elle nous engager dans une soumission plus grande aux exigences de la sauvegarde de la maison commune ?



Curie Générale du Carmel Déchaussé
www.carmesdechaux.com